Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 47 (2000)

Heft: 1-2

Artikel: Plotin traduit et commenté : comparaison de deux volumes

Autor: Schniewind, Alexandrine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-761078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALEXANDRINE SCHNIEWIND

Plotin traduit et commenté

Comparaison de deux volumes *

A première vue, il semble que ces deux volumes soient parus dans la collection des nouvelles traductions des *Ennéades*, intitulés *Les Écrits de Plotin* (sous la direction de P. Hadot, Les Editions du Cerf, Paris 1988ss.). Toutefois, ils diffèrent à un tel point l'un de l'autre que l'on doit se poser la question de leur cohésion interne avec les critères de cette collection qui visent à fournir une traduction entièrement nouvelle incluant, dans l'établissement du texte et dans le commentaire, les résultats des recherches plotiniennes des derniers 50 ans. L'on constatera, que si la traduction et le commentaire du traité 25 par J.-M. Narbonne reste très fidèle aux principes de la collection, le volume signé Jankélévitch ne répond aucunement à ces critères. Je tâcherai de montrer ici que, malgré son apparence externe et malgré des impressions induisant une certaine ambiguïté quant à son appartenance, ce volume ne peut être considéré comme faisant partie de la nouvelle collection.

J.-M. Narbonne commence par situer le *Traité II 5* [25] dans l'ordre systématique ainsi que dans l'ordre chronologique des *Ennéades* (cf. 17–22). Pour ce faire, il reprend tout d'abord la question de l'ordre systématique en évoquant les critères qui guidèrent Porphyre dans l'agencement des *Ennéades* (cf. 17sq.). L'intérêt de l'ordre systématique est avant tout celui d'avoir classé les traités par thématiques (Éthique, Physique et Théologie; cf. 18); l'*Ennéade* II s'insère ainsi dans le contexte thématique de la Physique.

Narbonne montre ensuite les liens directs qui peuvent se reconstituer entre les traités dans l'ordre chronologique. Ainsi, le traité 25 et le traité 26 ont-ils de nombreux «points de contact» (20) que Narbonne présente dans un tableau thématique (ibid.). C'est à travers cette comparaison que le lecteur prendra connaissance de la structure du traité 25: si la thématique générale est celle de la question du statut de la matière, la particularité du traité 25 est toutefois celle de reprendre à lui seul l'épineuse question de distinction des concepts aristotéliciens de ce qui est *en puissance* et *en acte* d'une part, de la *puissance* et de l'*acte* d'autre part. Or, souligne Narbonne, cette question est uni-

* Jean-Marc NARBONNE: *Plotin. Traité 25 (II, 5)*. Paris: Les Editions du Cerf, 1998. 164 p. Coll. Les Écrits de Plotin. – Vladimir JANKÉLÉVITCH: *Plotin. Ennéades I, 3, Sur la dialectique*. Eds: J. Lagrée et Fr. Schwab. Paris: Les Editions du Cerf, 1998. 137 p.

quement discutée dans ce traité, ne réapparaissant sous cette forme nulle part ailleurs dans les *Ennéades* (cf. 21).

Rapidement la composition littéraire du traité est retracée (cf. 22). Bien que figurant parmi les traités «scolaires», le traité 25 est peu systématique en apparence, et même, à certains égards plein de contradictions et de redites. Heureusement, Narbonne est un guide compétent: en exposant d'abord les problèmes qui apparaissent dans une première lecture rapide du traité (cf. 22–23), il montre par la suite à travers un «schéma du traité 25» comment il est possible de reconstruire une cohérence dans l'exposé de Plotin. Ce qui semble être désordonné, répond, de fait, à une exigence que s'impose Plotin: exposer tout d'abord de manière doxographique les concepts aristotéliciens d'*être en acte* et d'*être en puissance* et *d'acte* et de *puissance*, puis les appliquer successivement au monde intelligible et au monde sensible en tant que résultats d'une critique «brève mais radicale» (23). En soulignant les pièges qui guettent le lecteur dès le premier chapitre du traité (p. ex. prendre certains arguments pour l'opinion de Plotin, alors qu'il ne s'agit que d'un exposé doxographique, cf. 24), Narbonne montre quel pourrait être le raisonnement implicite de Plotin. Ainsi, ce que l'Alexandrin énonce dans le premier chapitre «de manière faussement neutre», est mis à l'épreuve, en doute ou même contredit dans les chapitre 2, 3, 4 et 5 dont la fonction est avant tout celle de «miner la crédibilité du premier». Ce qui semble, dans ces chapitres, être des redites, est au contraire nécessaire pour le propos même de Plotin. Narbonne dresse une liste de 10 points des «nombreux doublons» (25–27) et termine son introduction en disant que, malgré les apparences, ce traité «suit un plan extrêmement précis et même médité. Rien n'y est laissé au hasard» (27). Le plan détaillé du traité (36–37) placé en début de la traduction montre qu'en effet Narbonne a cherché à le rendre aussi structuré que possible.

A comparer cette nouvelle traduction avec l'ancienne d'E. Bréhier, on notera combien elle reste davantage fidèle à la structure du texte grec ainsi qu'à la terminologie très précise qui se réfère à l'acte et à la puissance. La traduction est très largement annotée, avec de nombreuses références à Aristote notamment (on peut se demander si certaines notes n'auraient pas trouvées plus juste place dans le commentaire qui suit, afin de permettre une lecture plus facile).

Narbonne structure le traité en deux parties (I: «Réflexion sur la nature de l'être en puissance et de l'être en acte»; II: «Application») qui sont à leur tour divisées en sections. Dans le commentaire (63–142), de petites introductions générales (qui correspondent le plus souvent aux chapitres du traité) se trouvent au début de chaque section, donnant un bref aperçu des éléments principaux de la section en question. Contrairement à la traduction, le commentaire n'est quasiment pas annoté, ce qui rend sa lecture particulièrement fluide.

Pour saisir la portée de ce traité plotinien, il est essentiel d'avoir connaissance des concepts aristotéliciens de l'acte et de la puissance. Tout au long de son commentaire, Narbonne retrace avec beaucoup de précision les arguments aristotéliciens, les explique tout d'abord et indique ensuite ce qu'en fait Plotin. Narbonne aime faire des schémas explicatifs pour éclairer certains passages

difficiles du traité; il faut dire qu'ils sont réussis et donc utiles. Le premier schéma concerne la notion de *changement* (figure 1, 72), i.e. le passage entre ce qui est possible (l'en puissance), ce qui est en train de s'accomplir (l'acte, l'activité) et l'accompli (l'en acte). Un deuxième schéma qui porte sur l'*activité* (figure 2, 75) montre que le même modèle ternaire exprime à présent une activité immanente, qui est en train de s'accomplir tout en étant déjà accomplie (cf. 74s.). Narbonne souligne que c'est ce modèle qui intéresse tout particulièrement Plotin, puisque «le véritable achèvement, loin d'évacuer l'activité, n'est au fond lui-même qu'activité» (75). C'est sur cet argument que s'appuiera Plotin pour dire que l'intelligible est à la fois toujours en acte et acte (cf. 76). La question la plus difficile est celle de situer la notion de puissance par rapport au monde intelligible. Le commentaire du chapitre 2 relève clairement le propos de Plotin: contester que le rapport de l'être en puissance à l'être en acte autorise une «lecture continuiste du réel» (85). Pour Plotin, dans le cas de l'âme, malgré le passage d'un état à un autre, il n'y a pas de changement d'identité. Ce passage n'est pas un résultat d'une transition de ce qui est en puissance vers ce qui est en acte, mais de la puissance et de l'acte. La puissance en question n'a jamais été seulement en puissance. Donc aucun acte résulte de ce qui est en puissance. Cela permet, selon Narbonne, «d'entrevoir que [...] la succession des états alternatifs d'en puissance et d'en acte repérable dans le monde sensible est fonction de l'intervalle ponctuelle de la forme comme acte du composé, étant entendu qu'au premier chef, l'acte est non pas ce qui agit en autre chose (à savoir le composé), mais ce qui résulte d'un agir opéré sur soi-même à partir de soi-même, comme seule en est capable la puissance véritable qui produit entièrement d'elle-même tous ses actes» (85; cf. figure 3, 95).

La deuxième partie du commentaire montre comment Plotin vient à évoquer le monde intelligible. En introduisant la notion de vie véritable (qui est la vie intelligible, définie aussi comme vie active) Plotin indique qu'il s'agit là d'une activité de puissance, présente à chaque instant aux êtres intelligibles. Là aussi, les schémas de Narbonne sont utiles (cf. la figure 4, 111). Dans le monde intelligible rien n'est en puissance; bien plus, il y règne une unité en acte de puissances actives; dans le monde sensible, par contre, l'on trouve une succession discontinue d'états en puissance et en acte; dans la matière, enfin, réside uniquement ce qui est en puissance, dans une existence limité. Selon Narbonne, Plotin est parvenu à utiliser les concepts aristotéliciens pour faire retour à la vie intelligible platonicienne qui est la seule vraie révélation de l'être (cf. 114).

L'aperçu général introduisant le commentaire des deux derniers chapitres du traité 25 (cf. 115) montre comment Plotin est amené à expliciter la place qu'il attribue à l'état d'être en puissance, à savoir celle d'être dans la matière sensible. Le commentaire se termine sur la question du statut de la matière. On s'apercevra que l'auteur y est tout particulièrement dans son élément, ce qui l'amène, à la fin, à faire de nombreux parallèles avec d'autres passages plotiniens portant sur la matière. Il faut dire que Narbonne puise ici dans ses grandes connaissances en la matière.

On pourrait peut-être souhaiter une conclusion générale à la fin du commentaire, étant donné que l'auteur a fait preuve de sa capacité de synthèse. Car, l'ensemble se termine un peu ad hoc, sur le fait que la matière est exclusivement en puissance.

Une bibliographie des auteurs anciens et modernes (143–145) qui inclue les ouvrages cités ainsi que les ouvrages capables d'apporter un complément d'information au lecteur, s'avère très utile. Différents indexes (des termes grecs, 147–149; des textes d'auteurs de l'antiquité en dehors de Plotin, 150–152; des textes de Plotin, 153–156; des auteurs médiévaux et modernes, 157; thématique, 158–160), font de ce volume non seulement un réel outil de travail, mais également une importante contribution aux recherches plotiniennes.

Le deuxième volume à présenter ici est celui de *Vladimir Jankélévitch*, édité par F. Schwab et J. Lagrée. Tout d'abord, il faut souligner qu'il ne s'agit ici ni d'une traduction, ni d'un effort d'établissement de texte, ni véritablement d'un commentaire. Bien plus, il s'agit d'un essai libre, envolé et enthousiaste portant sur la dialectique plotinienne, s'appuyant sur le traité I 3 [20]. De fait, il s'agit du mémoire de fin d'études supérieures de Jankélévitch, écrit en 1924, sous la direction d'E. Bréhier.

Il serait souhaitable que le lecteur s'interroge si ce volume fait réellement partie de la collection *Les Écrits de Plotin*. Dès les premières pages, différents éléments contradictoires du volume ne permettent pas de trancher cette question, pourtant essentielle. En effet, malgré son apparence sur la page de couverture, le titre déjà est différent: seule l'*Ennéade* I, 3 est indiquée, alors que l'un des principes premiers de la collection est d'indiquer l'ordre chronologique des traités (le numéro 20 pour celui-ci). Par ailleurs, si les autres volumes indiquent sur leur quatrième page qu'il s'agit des «Écrits de Plotin, publiés dans l'ordre chronologique sous la direction de Pierre Hadot...», cet ouvrage n'en dit mot, de sorte que l'on croira comprendre qu'il doit s'agir d'un volume à part. Ce qui embrouille cependant, c'est de voir figurer à la page 6 la liste des «Traités de Plotin déjà publiés dans cette collection». L'on remarquera que cette liste est non seulement incomplète (il manque le traité 9, paru en 1994), mais aussi inexacte (le traité 25 est indiqué comme *Ennéade* III 5, alors qu'il s'agit de l'*Enneade II* 5!). Ces imprécisions du départ auraient pu être excusées par quelques explications introductives dans la préface (7–9) rédigée par Lucien Jerphagnon (pourtant familier aux études plotiniennes). Or, aucun effort n'est fait pour situer le volume dans le contexte dans lequel il est publié.

On fait donc bien de lire attentivement la préface, l'avant propos (par F. Schwab, 11–12) et la «note sur le texte (par J. Lagrée, 13–14). Cela permettra de ne pas trop se méprendre sur l'intention qui a amené les éditeurs à publier cet essai de Jankélévitch («ce coup d'essai d'un homme de vingt ans» dit Jerphagnon en citant Pascal, 9). Et l'on tentera de comprendre qu'il s'agit là avant tout d'un «double témoignage»: d'une part d'un témoignage aux «générations actuelles d'apprentis philosophes, de ce que pouvait être une excellent mémoire de maîtrise ... » (13), d'autre part d'un témoignage de la pensée philosophique de Jankélévitch (cf. ibid.). Certes, l'on doit faire un effort

pour surmonter un certain agacement devant le ton un peu grandiloquent de la préface et surtout de l'avant-propos. Ainsi L. Jerphagnon n'hésite pas à comparer Jankélévitch avec Plotin (leur graphisme; leur répugnance aux portraits, 7). Et F. Schwab, pleine de nostalgie, rappelle que le présent texte est un «cadeau inestimable» (11) que lui fît son maître, soulignant ainsi sa valeur fortement sentimentale. J. Lagrée, pour sa part, renvoie les hellénistes, pour le texte grec, directement à l'édition Bréhier (cf. 14)!

Un «aperçu des matières» (135–136) établi par Jankélévitch donne la ligne directrice de l'essai et constitue *de facto* la table des matières du volume (cf. p.137). Il faut cependant avoir présent à l'esprit le traité I 3 pour être en mesure d'apprécier combien Jankélévitch s'appuie sur la structure (thématique et formelle) de celui-ci (Jankélévitch ne se réfère guère au texte selon les références pratiqués: les chapitres du traités sont indiqués en paragraphes et les indications des lignes manquent totalement).

L'essai est structuré en trois parties: (1) «La dialectique de Plotin» (15–26); (2) «La dialectique inférieure. La musique, l'amour» (27–50); (3) «La dialectique supérieure» (51–127). Dans la partie introductive Jankélévitch reprend «l'histoire du vocable» de la dialectique, en soutenant que la technique dialectique serait particulièrement destinée aux Grecs, «cette race discoureuse, disputeuse et raisonneuse» (16) qui s'intéresse spécialement à la raison discursive. La dialectique serait ainsi l'expression d'une activité de la raison discursive. La particularité plotinienne serait celle d'avoir su conférer au terme de la dialectique à la fois une «valeur métaphysique, un sens moral, voire une portée religieuse» (ibid.). En soulignant la nouveauté de l'approche de Plotin, Jankélévitch va à mon sens trop loin lorsqu'il soutient que les perspectives nouvelles qu'ouvrent les *Ennéades* seraient «profondément étrangères à la pensée grecque» (22).

La deuxième partie de l'essai porte sur la «dialectique inférieure». Selon Jankélévitch il s'agit de la «dialectique érotique ou musicale» (29) qui exprime deux aspects de la vie affective (érotique et esthétique; cf. 27). Dans le but d'expliciter le rôle de ces derniers, Jankélévitch fait recours à d'autres traités des *Ennéades*, notamment au traité I 6 [1] «Sur le beau» et au traité III 5 [50] «Sur l'amour». Une rubrique intitulée «La Musique» (34–40) retrace l'histoire de la notion (avant et après Plotin en intégrant l'idéalisme allemand, cf. 36–37) et montre en détail à quoi correspond la disposition interne du musicien que l'on rencontre dans le traité I 3. Bien que qualifiant la dialectique musicale de Plotin de «sommaire» (38), Jankélévitch lui accorde toutefois d'avoir un «caractère extrêmement intéressant» (ibid.), cela, par le fait qu'elle soit individuelle et spirituelle (cf. ibid.). La deuxième rubrique («L'amour», 40–45) porte sur ce qui est, aux yeux de Jankélévitch, le «moteur» de l'ascension (40). Mais, comme la dialectique musicale, il ne s'agit là que d'un «effort d'approfondissement et d'intériorisation» (41) en vue de rejoindre l'intelligible, l'amour étant ce qui permet à l'âme de transcender la corporéité. La dialectique, sous cet aspect là, est un «sentier du Bien» (ibid.), un «instrument de progrès moral et de perfection religieuse» (ibid.). Il s'agit donc d'une «marche dialectique» (*poreia dialektike*, 28). Selon Jankélévitch, «l'incomparable grandeur de l'idéa-

lisme hellénique» (ibid.) d'un Plotin permettrait à ce dernier de reconnaître que «l'homme part d'en bas et qu'il prend appui sur la sensation pour s'élever jusqu'à l'idée» (ibid.).

Dès la page 45, Jankélévitch reprend les deux premières figures de la dialectique inférieure et commence à se référer plus directement au traité I 3. Malheureusement, il se laisse trop vite aller à de nouvelles comparaisons avec d'autres traités (cf. 45–46) ainsi qu'avec Platon (cf. 47–48). On souhaiterait plutôt avoir d'abord l'occasion de se trouver en mesure de retracer l'argumentation du traité I 3.

Tout lecteur familier du traité I 3 attendra avec impatience l'arrivé du troisième type d'homme (les deux premiers étant le musicien et l'amant) dont parle Plotin, à savoir le philosophe. On conviendra que Jankélévitch le délaisse quasi totalement dans ce chapitre consacré à la dialectique inférieure, le considérant probablement comme appartenant déjà à la voie supérieure. Or, à reprendre le texte plotinien, on notera que Plotin situe le philosophe, bien que quasiment déjà dans l'intelligible, au départ encore parmi les autres hommes (cf. chap. 1, 9–10; chap. 3).

Ce n'est qu'avec le chapitre intitulé «La dialectique supérieure» que commence une sorte de commentaire du traité I 3. En effet, ce n'est qu'à ce moment que Jankélévitch indique la structure du traité (51). Jankélévitch est critique, même sévère à l'égard de cette *Ennéade*: le début, par exemple, serait écrit «en termes assez vagues et peu originaux» (ibid.), alors que par la suite le paragraphe 5 serait «fort attachant» (ibid.). La fin du traité, par contre, ne contient pour Jankélévitch guère autre chose que «quelques remarques assez banales et obscures sur les rapports de la Dialectique et de la Morale» (ibid.). Il semble que Jankélévitch ait cherché à éclaircir ces obscurités en évitant de s'attarder trop en détail auprès du traité I 3 et de se référer autant que possible à d'autres traités.

Jankélévitch pense utile d'expliquer que si le philosophe «peut gravir avec légèreté la pente abrupte de la sagesse, c'est en vertu d'une *manière d'être* profonde de son esprit, en vertu d'un certain *rhythme de vie* ...» (52). Jankélévitch ajoute que le philosophe est celui qui «trouve au fond de soi, dans sa propre vie spirituelle, les énergies latentes qui le porteront vers le principe divin» (53). Il est vrai que Plotin parle du philosophe comme de celui qui a su conserver ses ailes (*hoion epteromenos*; chap. 3,1–2). Cela amène Jankélévitch à dire que la nouveauté dans la pensée de Plotin serait celle d'avoir souligné l'intériorité de l'homme. L'ensemble de la dialectique serait centré autour du but d'atteindre une autonomie interne de l'esprit philosophique (cf. 54). Dans ce sens Jankélévitch indique, à juste titre, qu'il s'agit ici avant tout de valeurs morales.

Jankélévitch choisit de s'attarder notamment auprès de la raison discursive (cf. 57–68), puisque cette dernière est l'outil par excellence de «l'esprit philosophique» et marque une position médiane entre le monde intelligible et le monde sensible. L'auteur propose de brosser en six points les caractéristiques essentielles de la raison discursive (cf. 57–65). Bien que pertinents et intéressants, il me semble qu'ils débordent de la thématique du traité I 3. En effet, les caractéristiques de la raison discursive font plus particulièrement l'objet du

traité V 3 [49], auquel Jankélévitch fait d'ailleurs référence. Je ne suis pas convaincue qu'il soit nécessaire ni même utile de reprendre en détail cette longue et difficile question de la position médiane de la raison discursive dans le contexte plus restreint du traité I 3. Plotin lui-même est parvenu, me semble-t-il, a brosser clairement le parcours de l'âme dans son ascension vers l'intelligible en évitant précisément de rendre ce tableau trop complexe. Je pense que cela peut indiquer que pour Plotin le propos même du traité se situe avant tout dans le mouvement de l'ascension et dans la distinction des différentes étapes. Invoquer la raison discursive dans ce contexte, comme le fait Jankélévitch, me paraît alourdir considérablement le mouvement argumentatif du traité 20. Certes, on pourrait objecter que le propos de Jankélévitch n'était pas tant celui de commenter le traité I 3, mais bien plus celui de faire un essai sur la dialectique plotinienne. Mais cette objection ne s'avère pas tenable, puisque, aussitôt le long paragraphe sur la raison discursive achevé, Jankélévitch entreprend de faire une «explication et commentaire de I 3, 4–6» (68). Ce n'est qu'à ce moment – tardif, on l'avouera! – que Jankélévitch évoque plus en détail la structure générale du traité (dont il avait ébauché brièvement le style, 51). Notre auteur pense avoir déjà fourni un commentaire des premiers chapitres du traité et commence donc son explication avec le chapitre 4 (70). Ce chapitre serait «peu original» (ibid.), s'inspirant essentiellement de Platon. De plus, l'auteur trouve ce chapitre qui traite principalement «le point d'application et le mécanisme de la dialectique supérieure» (76) peu clair, et propose ainsi d'introduire «un peu d'ordre dans les indications très vagues de Plotin» (72). Je ne suis pas certaine qu'il y parvienne.

Jankélévitch avait caractérisé auparavant le chapitre 5 d'«attachant» (51). Pourtant, à présent, il ne ménage pas sa critique: Plotin prouverait une fois de plus à quel point il «compose mal» (76), ce chapitre exposant le «rhythme dialectique», alors que le chapitre précédant aurait annoncé les développements qui «appartiennent plutôt à celui-ci» (ibid.). Les indications de Plotin dans le chapitre 6 seraient, pour leurs part, «assez obscures et embarrassées ... » (82). La solution de Jankélévitch pour dégager quelque chose de cette confusion est celle de souligner la portée pratique et morale, ainsi que la valeur spirituelle de la dialectique (cf. 83). Dans le but de rendre plus lucide la pensée de Plotin, et surtout guidé par l'opinion que le traité I 3 figure parmi les traités «les moins originaux» (84), Jankélévitch poursuit avec un chapitre sur «les sources historiques de l'inspiration plotinienne» (84–111). Ce choix me semble quelque peu incongru et peu utile. En effet, le parcours des influences historiques concernant la notion plotinienne de la dialectique que retrace ici Jankélévitch aurait trouvé plus juste place au début de l'essai, où Jankélévitch commence par une histoire du vocable.

Le paragraphe final «Récapitulation: les principaux caractères de la dialectique plotinienne» (111–127) ne réussit pas vraiment le tour de force qu'il propose, à savoir celui de faire retour au traité I 3, après l'excursus historique. De plus, il ne fournit pas tant une conclusion des concepts clés du traité I 3, que bien plus une nouvelle avancée dans des parallèles supplémentaires avec d'autres traités des *Ennéades* (ainsi qu'avec la mystique chrétienne). Cette réca-

pitulation se termine sur des imprécisions majeures concernant la notion de Vie chez Plotin (p.ex. «...Plotin ne prononce jamais le mot vie»; p.126; les éditeurs ont eu tout de même le soin de noter que Bréhier a souligné cette phrase «accompagné d'un grand point d'interrogation», ibid., n. **).

A la fin de l'ouvrage se trouve un «Glossaire des termes grecs» (129–133). Le lecteur ne manquera pas de déplorer l'absence de bibliographie concernant le traité I 3. Cela eut été pourtant d'un apport considérable.

Notons en passant des imprécisions gênantes: à la page 27, n. 1, le traité «Contre les Gnostiques» n'est pas l'*Enn.* III 9, mais l'*Enn. II* 9; la citation à la 29, n. 2 du traité I 1 [53] n'indique ni le chapitre ni la ligne du passage en question.

Dans l'ensemble, je pense que le lecteur conviendra que cet ouvrage aurait trouvé plus juste place dans la récente collection édité par F. Schwab des œuvres mineures de Jankélévitch (*Sources*, Paris, Ed. du Seuil, cinq recueils publiés depuis 1984). Cela aurait permis de rendre à ce texte ce qui lui revient de droit. Or, les nombreux points soulevés ici indiquent clairement l'aspect malheureux de sa parution sous cette forme qui laisse dans l'incertitude quant à son appartenance. Ainsi, les nombreux détails soulevés ici sont critiquables notamment dans la perspective et la visée de la collection à laquelle il se donne l'apparence d'appartenir. En ce qui concerne l'essai de Jankélévitch, on trouvera sur plus d'un point que Jankélévitch possède des intuitions qui s'allient à une compréhension réelle de la pensée plotinienne.

Compte tenu des critères rigoureux adoptés par la nouvelle collection des *Écrits de Plotin*, il faut, à mon sens, être très vigilant quant à de telles parutions quelque peu déplacées. Cela contient en effet le risque d'induire en erreur notamment les lecteurs peu avertis. A comparer les deux volumes présentés ici on acquiescera sans hésiter que le premier remplit à tout égard ce en quoi le second manque. On ne peut que souhaiter que la suite des parutions des Écrits de Plotin soit à l'image du premier. Précisons que dans les volumes parus entretemps au sein de la collection des *Écrits de Plotin*, l'essai de Jankélévitch ne figure pas dans le sommaire des traités déjà parus. Une nouvelle traduction avec commentaire du traité 20 est d'ailleurs prévue pour la collection